

il casse tout ce qui lui tombe sous la main.

Ce qui le rend si susceptible, c'est que tout au fond de l'âme il n'est pas heureux. Dans ses moments de lucidité, il souffre intérieurement. Sa conscience lui adresse de vifs reproches: elle le traite de lâche, de brute, de fou. Mais, comme il veut continuer à s'amuser, il s'irrite lorsque des voix du dehors viennent confirmer ce que dit la voix du dedans.

Pour ses camarades d'estamine, comme pour les cabaretiens, il est un sujet de risée. Par devant on lui fait belle mine, parce qu'il dépense et pays sans compter; mais par derrière on se gaudit de lui. — Pour sa femme et ses enfants, il est un objet de dégoût et d'effroi. — Pour la société, il est une charge, un être inutile et malfaisant. Au vin qu'il aime tant, il doit l'épithète de "lie" qui lui est si souvent appliquée.

Quand il disparaîtra de ce monde, un soupir de soulagement s'échappera de toutes les poitrines, à commencer par sa famille qui dira: **c'est un bon débarras.**

LES ALLUMETTES

Le prix des allumettes monte et si jamais le gouvernement annonce une nouvelle taxe sur cet article, il deviendra absolument prohibitif. Le lendemain du discours du budget, on doubla le prix sans autre forme de procès du montant de la taxe. Les petites boîtes qui se vendaient par exemple cinq sous se vendirent le lendemain dix sous. Quelques-uns allaient même jusqu'à en demander 12 et 15 sous par boîte. Depuis les autorités ont exigé que l'on frappât chacune de ces petites boîtes d'un timbre de cinq sous. Ce fut le signal d'une nouvelle hausse de cinq sous. Il se trouve donc que depuis le discours du budget, cet article que l'on reconnaît comme absolument indispensable se vend trois fois plus cher qu'il ne se vendait.

Si l'on doit imposer une nouvelle taxe sur ce produit, on conseille à ceux qui ont un peu de capital de fonder une industrie de briquets; elle ferait avant longtemps des affaires d'or.

Si la conscience se formait dans la famille, il ne faudrait pas tant de lois pour refréner le vice plus tard.

o-o-o

Il suffit certains accents pour que l'on pénètre sous les mots le secret de la vie.

—**Bordeaux.**

o-o-o

Quand on aime, on veut estimer ce que l'on aime et s'estimer soi-même dans son amour.—**Bourget.**

o-o-o

S'entretenir avec un ami, c'est penser tout haut.

Au Foyer Féminin

POUR LES JEUNE MÈRES

Nous nous faisons un aimable devoir de mettre sous les yeux de nos amies les mamans cette forte page que le Pape Benoît XV écrivait aux Ursulines, ces dévouées éducatrices, à l'occasion du troisième centenaire de leur existence :

"La célébration solennelle du troisième centenaire des Ursulines, pour commémorer l'élévation de l'Institut au rang d'ordre religieux, tombe bien à propos au milieu de la douloureuse période que nous traversons. La cause principale de tant de maux est manifeste. Un trop grand nombre d'hommes dans la vie publique, se sont éloignés des principes et des institutions chrétiennes qui sont le fond des Etats. Depuis longtemps déjà, mais surtout depuis la Révolution Française, on s'est efforcé de restreindre la vertu bienfaisante de l'Eglise en un champ de plus en plus étroit, au point d'anéantir toute son influence dans la société humaine. — Ainsi tout spécialement s'est-on appliqué à soustraire la femme aux soins et à l'action maternelle de l'Eglise. Chacun sait en effet la part étonnante que, dans l'un et l'autre sens, la femme peut avoir sur la destinée du genre humain. Si elle s'éloigne de sa voie normale, toute la discipline domestique ou civile en est ébranlée. C'est ainsi qu'on a pu voir des femmes, élevées en dehors de la religion, abandonner, en même temps que la piété toute retenue. Combien en est-il qui, se livrant à des études étrangères à leur sexe, prennent des manières toutes masculines, ou qui, désertant les devoirs domestiques pour lesquels elles étaient faites, se lancent témérairement au milieu des luttes de la vie ! De là cette déplorable perversité des moeurs que la fiévre même de la guerre a extraordinairement accrue et propagée. A cette perturbation générale de toutes choses, vous avez résisté autant qu'il était en votre pouvoir en formant à la sagesse chrétienne les jeunes filles dont l'éducation vous était confiée. Elle est grande et belle, assurément, l'oeuvre méritoire que, dans ce champ d'action, vous avez accomplie avec la grâce de Dieu. Nous avons pleine confiance que la bonté divine fera surgir de cette immensité des ruines un ordre de choses tout nouveau dans lequel domineront les principes de la justice et de la charité chrétiennes. Tous les gens de bien, chacun pour sa part, devront coopérer à cette restauration de l'ordre. Quant à vous, vous rappelant ce que votre société a fait jusqu'ici, appliquez-vous avec un zèle

encore plus ardent à votre tâche, qui est de former les esprits et les coeurs des jeunes filles de telle sorte qu'elles soient un jour des mères de familles vraiment dignes de leur profession chrétienne."

Nous serions des plus heureuses si nos amies, les mamans, qui le peuvent avec facilité confiaient aux religieuses Ursulines leurs fillettes bien-aimées. Ces chères bonnes soeurs, que nous avons appris à chérir durant neuf années passées sous leur précieuse tutelle, ont plusieurs couvents en notre province, notamment à Roberval, Lac St-Jean, à Québec et aux Trois-Rivières.

Yolande.

LA PREMIÈRE CANADIENNE

Le monument élevé à Québec en l'honneur des premiers colons canadiens mérite le vibrant éloque qu'en faisait M. l'abbé Elie Auclair, dans un sermon prononcé à la Basilique, le 3 septembre dernier, jour du dévoilement.

"L'artiste montréalais, M. Laliberté, a dit en substance M. l'abbé Auclair, a été bien inspiré en fixant dans le bronze pour les siècles, tout au haut de son piédestal de si élégante venue, ce moissonneur qui offre à Dieu sa première gerbe dans un geste qui symbolise et résume la vie et l'oeuvre de Louis Hébert". Un peu plus loin, il ajoute: "Les statues de Marie Rollet, femme d'Hébert, de Guillaume Couillard, gendre d'Hébert, ont elles aussi leur expression et leur sens historiques".

Et cela est vrai. Les admirateurs de la statuaire canadienne qui s'approchèrent, au lendemain des fêtes, de l'oeuvre de M. Laliberté, purent s'en convaincre. Ses trois créations artistiques sont fortes, belles, véridiques en tout point. Elles sont exquises aussi. Volontiers, l'on s'arrête pour contempler le groupe charmant, placé à la base du monument et qui représente Marie Rollet, entourée de ses trois enfants. Au centre, la "dame Hébert" est assise, un livre sur les genoux, la tête légèrement tournée vers Guillemette, sa fille cadette, agenouillée près d'elle et priant.

A gauche, Anne, la soeur aînée, tend à son frère Guillaume une rose épanouie. L'ensemble possède une vie, une grâce, une simplicité véritablement harmonieuses. Cela vous enchante.

Et il semble alors à ceux qui se penchent avec amour sur les textes de nos vieux historiens que la physionomie de Marie Rollet devait dégager cette force seraine et calme; que les traits réguliers et fermes du visage, que sa noble attitude, reflètent l'idéal intérieur auquel cette femme avait tout sacrifié.

M. Laliberté s'est-il inspiré du naïf et délicieux Sagard, de ce Récollet qui écrivait par ordre, avec une modestie touchante, l'histoire du séjour qu'il fit au Canada? Sagard demeure le biographe par excellen-